



# Les défis des équipements de la route

Jessica Ibelaidene | le 19/02/2020 | [Équipement de voirie](#), [Équipement](#), [Routes](#), [Véhicule autonome](#), [Entretien des infrastructures](#)

**Le Syndicat des équipements routiers (SER) se trouve confronté plus ou moins aux mêmes défis que les infrastructures : entretien du parc, adaptation aux nouvelles mobilités, recrutement et formation.**

Les projecteurs sont moins souvent braqués vers eux, pourtant ils ont aussi un rôle pour améliorer la mobilité, et pour qu'elle soit « plus fluide, plus sûre, plus propre », considère Aly Adham, président du Syndicat des équipements de la route (SER).

Il souhaiterait que ces objets ne soient plus vus comme des « porte-clés », mais plutôt comme une « clé à part entière ». « Ce sont des **objets de société, de qualité de vie et de sécurité** », fait-il valoir. Avec en tête l'idée d'assurer le présent, mais aussi de commencer à préparer l'avenir, pour ne pas qu'il s'écrive sans les équipementiers.

L'organisation professionnelle compte actuellement **110 entreprises, qui génèrent autour de 2 Mds€ de chiffre d'affaires. Elles réunissent environ 6 000 emplois, dans 6 métiers** : la fabrication des panneaux de signalisation, la signalisation horizontale, le balisage, les équipements de régulation de trafic, les protections latérales et, depuis peu, les équipements acoustiques.

Avec un **positionnement désormais « beaucoup plus universel** que la vision de l'objet route pour les seuls véhicules. **Nous agissons comme des acteurs de la mobilité et de son organisation dans l'espace public** », estime Aly Adham.

## Premier défi : l'entretien du parc

Ces métiers sont confrontés peu ou prou aux **mêmes défis que les infrastructures qui portent les objets**. Avec en tête de liste des problématiques d'entretien du parc, alors que la durée de vie de ces équipements varie grandement en fonction de l'objet lui-même : **comptez douze à quinze ans pour des panneaux de signalisation, trois à cinq ans pour le marquage au sol.**

Mais globalement, le président du SER évoque **une dégradation des équipements**, avec le risque que « demain, s'ils ne sont pas remplacés, ils ne soient plus efficaces et mettent en cause la sécurité des usagers ».

Leur état est cependant difficile à mesurer, d'où **la volonté du SER de travailler éventuellement avec l'Observatoire national des routes (ONR)** pour assurer un suivi et améliorer la connaissance du parc.

## Préparer le déploiement des véhicules autonomes

Le second défi est technique et technologique, et ne peut pas être « déconnecté de la question de l'entretien. Les évolutions de fabrication permettent d'avoir des équipements plus fiables, plus durables et finalement moins coûteux actuellement », assure Aly Adham.

Et il rappelle la nécessité de **travailler davantage en écosystème** : avec Routes de France d'une part, pour fédérer un certain nombre d'actions ; avec **le secteur automobile d'autre part, afin de préparer le déploiement des véhicules connectés et autonomes.**

« Nous devons nous parler, nouer une interaction privilégiée avec eux. **Nous ne pouvons pas louer la course au développement ni l'opportunité de travailler avec les autres secteurs.** »

## Développement de la formation

Dernier point et non des moindres : la formation. Pendant longtemps, elle s'est faite par la transmission, sans qu'existe un cadre diplômant pour les métiers des équipements. Sauf qu'avec la crise du secteur, « beaucoup de nos 'sachants', partis à la retraite ou dans d'autres secteurs, n'ont pas été remplacés, expose le président du SER. Depuis quelques années, avec la reprise de l'activité, **une nouvelle génération nous rejoint et nous nous devons de les offrir un cadre de formation** ».

Afin de mieux accompagner « la qualité du travail », valoriser les connaissances des compagnons, **le SER a créé il y a une dizaine d'années un premier certificat de qualification professionnel (CQP) sur la signalisation horizontale.** Il compte aujourd'hui 150 inscrits, et a accueilli près de 900 depuis 2009. **Un deuxième CQP a été lancé l'an dernier, concernant cette fois les dispositifs de retenue.** Deux sessions ont déjà pu être organisées, réunissant 74 candidats.

**Un troisième viendra compléter le portefeuille en 2021, sur la signalisation temporaire.** « Avoir ce type de formation certifiante redonne de la valeur à nos métiers et permet une vraie reconnaissance des salariés », se félicite Aly Adham.